

« Retrouver l'espoir européen »

Par Jacques Delors*

(*Le Monde*, 17 avril 2010)

Comment va l'Europe ? A vivre les derniers événements, on serait tenté de répondre sobrement : *"L'air du temps n'est pas bon."*

Nous restons sur le souvenir d'une Union européenne manquant de consistance et d'unité, lors de la conférence de Copenhague. Il est vrai que quelques chefs d'Etat ou de gouvernement ont plus songé à se faire remarquer qu'à jouer collectif – comme c'est pourtant la règle lors des négociations internationales –, un membre de la Commission européenne parlant au nom de l'Union, bien entendu dans le cadre des orientations fixées par le conseil des ministres, décideur en premier comme en dernier ressort.

Et puis nous sommes dans l'inquiétude, alors que la crise grecque bat son plein. Nous sommes scandalisés par le rôle des banques spéculant contre ce pays. Ces mêmes banques à l'origine de la crise financière, puis renflouées par les Etats, c'est-à-dire par l'argent des citoyens. Il faudra s'en rappeler, mais, pour le moment, il s'agit de faire front, sans évoquer cent fois, pour ne pas avancer, les erreurs commises dans le passé.

Il sera temps, la crise terminée, de redéfinir les règles de fonctionnement de l'Union économique et monétaire, comme je le propose depuis dix ans. Mais, aujourd'hui, il est vital de concrétiser notre solidarité à l'intérieur de la zone euro. A moins que certains n'aient décidé de jouer les apprentis sorciers.

Beaucoup d'autres questions figurent à l'agenda européen. Pour ne citer que les plus brûlantes : les perspectives budgétaires pour les prochaines années ; l'avenir, qu'il conviendrait d'assurer, de la politique agricole commune (PAC) ; la nécessité d'actions convergentes dans le domaine de l'énergie (pour lequel le think tank Notre Europe vient de faire des propositions) ; les actions structurelles à mener d'ici à 2020 pour accroître la compétitivité de nos économies, leur capacité à créer des millions d'emplois, et tout cela dans le cadre d'un développement durable, plus respectueux des temps de l'homme et des grands équilibres naturels.

Sans oublier la dimension extérieure de l'action européenne, alors que les pays émergents poussent et veulent leur place au soleil, tandis que plane la menace d'un G2 – une domination, plus ou moins concertée entre eux, des Etats-Unis et de la Chine –, et l'avenir de l'élargissement de l'UE...

Bref, comme je l'ai toujours pensé, cette option ayant motivé mon engagement européen, l'Europe a le choix entre la survie et le déclin. C'est la raison pour laquelle il nous faut dénoncer et combattre ce nationalisme rampant et la myopie qui en résulte. De telle sorte que l'Union européenne retrouve son idéal commun et le fasse vivre. Quel encouragement à militer pour notre Europe ?

On la trouve chez tous les acteurs de la société civile qui agissent en permanence pour faire vivre et concrétiser l'espoir européen, qui combattent l'indifférence - mortelle pour nos démocraties - et le populisme, la critique systématique de certains qui ne cherchent même pas à comprendre les mécanismes et les difficultés de gouvernance à l'échelle de l'Union européenne.

Les militants de la société civile se rassemblent à Strasbourg, le 17 avril, pour écouter et discuter, pour faire battre le cœur de l'Europe. Une centaine d'associations y ont travaillé ensemble à l'initiative d'EuropaNova, du Mouvement européen-France et du think tank Notre Europe, cofondateurs de ces Etats généraux de l'Europe, qui en sont à leur troisième édition, après les rencontres réussies de Lille et de Lyon.

Les participants auront l'opportunité d'entendre José Manuel Barroso, le président de la Commission européenne, et Pierre Lellouche, secrétaire d'Etat chargé des affaires européennes. Deux tables rondes réuniront des personnalités des mondes politique et économique. Dix-huit ateliers offriront la possibilité d'approfondir tous les thèmes liés autant à la construction européenne qu'aux préoccupations de chacun concernant l'éducation, l'emploi, les systèmes productifs (énergie, industrie, agriculture), les services publics... sans oublier les questions internationales, et donc la place et les devoirs de l'Europe.

Ces Etats généraux se dérouleront quelques semaines avant que nous ne célébrions les 60 ans de l'appel fondateur de Robert Schuman, le 9 mai 1950. Cet appel sera lu à Strasbourg, et pas seulement pour des raisons d'anniversaire. Plus fondamentalement, il s'agit de rappeler que les peuples sans mémoire n'ont pas d'avenir. Tout était dans cet appel : la promesse et la réconciliation, qui n'est pas l'oubli des tragédies passées ni des leçons à en tirer ; l'appel à la compréhension mutuelle entre les peuples, entre les personnes ; devant l'ampleur de la tâche d'unification de l'Europe, le choix des petits pas qui conduisent les hommes à travailler ensemble, à se confronter, à clarifier leurs convergences et leurs différences bien naturelles.

Quel beau moment ce sera, à Strasbourg, de voir des hommes et des femmes de toutes générations communier dans cet immense espoir. Que de jeunes générations, qui n'ont vécu ni les guerres ni leurs douloureux lendemains, reprennent le flambeau des pères de l'Europe. Alors, et c'est sans doute notre grande crainte, que nos classes politiques se laissent aller, sous prétexte de réalisme, à des attitudes de plus en plus égoïstes et nationalistes.

Nous avons beaucoup à apprendre de ceux qui, après la dernière grande guerre, ont dominé leur rancœur et leur défiance, pour se tendre la main et construire un ensemble fondé sur la paix, la démocratie et la coopération en vue d'œuvres communes. La première table ronde nous aidera à nous fortifier dans cette démarche.

Le sursaut de la mémoire pour repartir. Puis, penser l'unité européenne dans ce monde en pleine mutation et dans un contexte de crises qui appauvrit les Européens et accroît le chômage et les inégalités. Que la construction européenne, comme elle l'a réussi souvent dans les soixante dernières années, nous fournisse la

stimulation et les appuis pour contribuer au progrès de tous. Tel sera l'objet de la deuxième table ronde.

Il y a au cœur de nos inquiétudes quant à l'avenir : que notre mémoire nous rappelle la force du projet européen, que notre esprit critique soit toujours en éveil pour réveiller nos dirigeants, que notre intelligence collective nous aide à retrouver un avenir fait de confiance en nous-mêmes, les Européens, conscients de l'extraordinaire richesse de notre continent, de notre capacité à faire vivre l'unité dans la diversité.

* Ex-président de la Commission européenne.